

Marion Boyer

# LA PEINTURE BOUDDHISTE TIBÉTAINE

Découvrir, comprendre  
et conserver les *thangkas*

© Groupe Eyrolles, 2010  
ISBN 978-2-212-54701-6

**EYROLLES**



# Sommaire

Préface	6
Introduction	8
Définitions préliminaires	16
<b>I<sup>e</sup> partie / Comprendre la peinture tibétaine</b>	
Chapitre 1	20
Brève histoire de la peinture tibétaine	
Chapitre 2	70
Iconographie des <i>thangkas</i>	
Chapitre 3	160
Lexique des détails iconographiques	
<b>II<sup>e</sup> partie / Conserver la peinture tibétaine</b>	
Technique et pratique de la restauration	
Chapitre 4	196
La conception picturale d'un <i>thangka</i>	
Chapitre 5	214
Les composants de la peinture tibétaine	
Chapitre 6	264
La conservation-restauration des <i>thangkas</i>	
Chapitre 7	308
La conservation préventive	
Conclusion	315
Bibliographie	316
Remerciements	320

# Brève histoire de la peinture tibétaine



Manuscrit, XII<sup>e</sup> s. Tibet de l'ouest.



ཕ་རེལ་དུ་  
རུམ་ཐུ་ཐུ་  
ལྷ་ར་ན་ཐུ་  
ནི་འདྲ་ཆ་  
ཕ་དང་ཕུ་  
ཚུ་ར་ཕ་ལ་



Carte du Tibet élaborée à partir de la carte intitulée « L'aire linguistique tibétaine » de Nicolas Tournadre.

## BRÈVE HISTOIRE DE L'ART TIBÉTAIN<sup>3</sup>

### Songtsen Gampo et la naissance de l'empire tibétain

Au début du VII<sup>e</sup> siècle, l'émergence de l'empire tibétain sous le règne de l'empereur Songtsen Gampo (618-649) fut à l'origine d'une expansion territoriale importante sur toute la périphérie du plateau tibétain (la route de la soie au nord, la plaine gangétique au sud et le Zhangzhung à l'ouest). L'empire tibétain fut alors en contact direct avec les grandes civilisations voisines : chinoise, centrale-asiatique, népalaise et indienne, où le bouddhisme était déjà bien implanté.

Les apports culturels et artistiques provenant de ces régions furent nombreux, en particulier grâce aux alliances matrimoniales scellées par Songtsen Gampo avec une princesse népalaise, Bhrikuti, et une princesse chinoise, Wengcheng. L'arrivée de ces deux reines accompagnées notamment de savants et d'artisans constitue, selon la tradition tibétaine, la première introduction et diffusion de la doctrine bouddhique sur le plateau tibétain. On leur attribue la fondation des deux premiers sanctuaires : le Jokhang, fondé par Bhrikuti en 639, et le Ramoché par Wencheng en 641. Ces deux sanctuaires furent édifiés pour héberger respectivement une statue d'Aksobhya et celle du Bouddha Shakyamuni.

Aujourd'hui, il ne subsiste de cette époque que très peu de témoignages artistiques, à l'exception, au Jokhang, de quelques éléments d'architecture



Temple d'Alchi, XI<sup>e</sup> s.

et de sculptures en bois attestant d'une influence indo-népalaise. Des peintures murales réalisées probablement lors d'une rénovation de la chapelle principale sont également conservées au Jokhang, mais elles ne sont pas antérieures aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Stylistiquement, elles ont été peintes selon des conventions esthétiques en vigueur en Inde orientale à l'époque *Pala* (VIII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles). Néanmoins, leur datation demeure encore problématique. Le temple du Ramoché ne conserve malheureusement aucun élément remontant à la période de sa fondation, à l'exception de son plan au sol. Ces deux sanctuaires ont subi de nombreuses rénovations et agrandissements au cours du temps, les plus importants ont été ceux des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, notamment à l'époque du cinquième Dalaï-Lama.

<sup>3</sup> Avec le concours de Namgyal Lama Kunsang.



### L'extension du territoire tibétain par Trisong Détsen

Sous les règnes de Trisong Détsen (756-797) et de Ralpachen (815-841), successeurs de Songtsen Gampo, le Tibet atteignit l'extension maximale de son territoire avec le contrôle d'oasis de la route de la soie, comme Khotan et Dunhuang. Trisong Détsen affirma le statut officiel du bouddhisme au Tibet et fonda, avec l'aide de l'abbé indien Shantarakshita et du tantriste Padmasambhava, la première institution monastique à Samyé (779). Le monastère fut édifié selon la structure d'un mandala et reprenait les plans du monastère indien d'Odantapuri (Bihar). Selon la tradition, le souverain fit appel à des artisans et artistes khotanais, chinois, indiens et tibétains pour ériger, puis embellir le temple central, mais en raison de nombreuses rénovations ultérieures, peu d'éléments anciens ont été conservés. La production artistique de cette période, principalement constituée de sculptures en pierre, d'orfèvrerie et de quelques fragments de textiles décorés de médaillons perlés et ornés d'animaux stylisés, montre des influences empruntées à la Perse sassanide, à la Sogdiane, à la Chine des Tang (618-907) et à l'esthétique indo-népalaise. Les plus anciennes peintures murales et portatives que l'on peut rattacher à l'époque impériale furent produites à Dunhuang, située dans l'actuelle province chinoise du Gansu, durant l'occupation du site par les Tibétains (fin VIII<sup>e</sup>-mi IX<sup>e</sup> siècle).

British Museum, IX<sup>e</sup> s.  
Bannière de Dunhuang  
représentant Vajrapani.

Stupa du temple de Samyé, VIII<sup>e</sup> s.





Bannière de Dunhuang, British Museum, début du IX<sup>e</sup> s. Amitabha entouré de huit bodhisattvas.

Les premières représentations des souverains tibétains (*tsenpo*) sont figurées dans des compositions illustrant des *sutra* (textes canoniques), des *jataka* (récits des vies antérieures du Bouddha), ainsi que la vie du Bouddha Shakyamuni, peintes sur les parois des sanctuaires rupestres de Mogao, à Dunhuang. Le *tsenpo* tibétain, reconnaissable grâce à sa coiffe, une sorte de turban, est vêtu d'un costume caractéristique composé d'un long manteau attaché au niveau de la taille, à manches longues et à large col triangulaire. Ce costume traditionnel restera une caractéristique de l'iconographie des souverains tibétains. Concernant les peintures sur toile, dont le terme tibétain n'est pas connu, il existe une série de bannières sur soie réalisées sur d'étroites bandes rectangulaires sur lesquelles est peinte l'image d'un bodhisattva debout sur un lotus. Le style de ces peintures, particulièrement les étoffes des vêtements portés par les bodhisattvas, ornés de motifs floraux et composés de couleurs vives, renvoie indubitablement aux traditions esthétiques indo-népalaises. Un exemplaire figurant le bodhisattva Vajrapani, conservé au British Museum à Londres, semble par ailleurs renvoyer à l'esthétique cachemirienne perceptible notamment au niveau du visage, avec des yeux allongés en amande, des arcades sourcilières bien arquées et une petite bouche. Cette bannière publiée de nombreuses fois comporte une inscription tibétaine au dos.

Enfin, la région de Khotan a également été évoquée pour cette série de bannières, dont le style est très éloigné des traditions picturales chinoises contemporaines. Hormis ces bannières, il existe également un ensemble de peintures portatives, réalisées également à l'époque de l'occupation tibétaine, sur des toiles plus larges, dont l'aspect est relativement proche des *thangkas*. Parmi celles-ci, un exemplaire également conservé au British Museum, représente un bouddha central (Amitabha ou Vairocana) entouré des huit grands bodhisattvas, dont plusieurs sont nommés par une inscription tibétaine. Par rapport à la série des bannières, les styles sont plus variés et on peut y déceler des esthétiques indo-népalaises et chinoises. Plusieurs exemplaires de ces peintures comportent également des inscriptions tibétaines. En l'absence de peintures portatives attestées au Tibet central, cet exemplaire constitue une pièce de référence de la production picturale tibétaine de l'époque impériale. Par ailleurs, cette composition d'un bouddha central entouré de huit bodhisattvas est un thème iconographique qui a souvent été représenté en sculpture dans la *cella* des anciens sanctuaires du Tibet central.

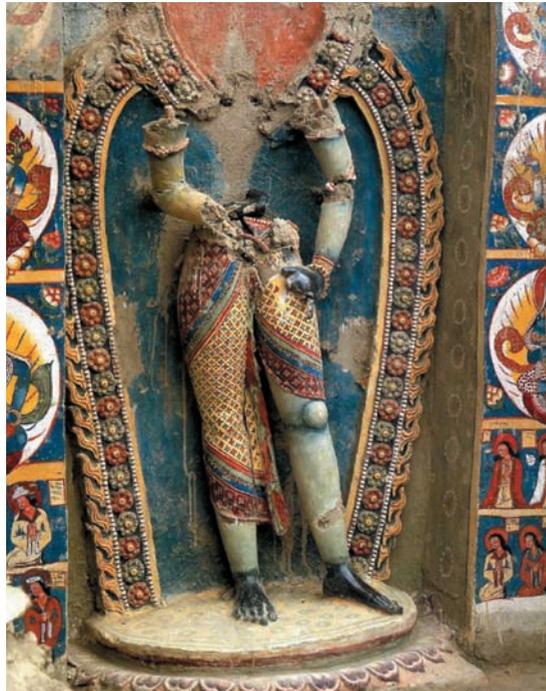
### **L'éclatement de l'empire tibétain**

Vers la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle, les Tibétains perdirent le contrôle de Dunhuang et des oasis de la route de la soie. Puis, très rapidement, l'empire tibétain périclita après l'assassinat des deux derniers souverains. L'empereur Ralpachen fut assassiné par son frère Langdarma qui usurpa le trône, puis fut lui-même assassiné en 842 par un moine bouddhiste. La tradition bouddhique

postérieure considère Langdarma comme un persécuteur de la doctrine à l'origine de la destruction de nombreux monastères. S'ensuivit une période obscure durant laquelle le bouddhisme déclina au Tibet central, mais ne disparut pas totalement. En effet, dès le milieu du x<sup>e</sup> siècle, un groupe de moines venus de l'Amdo, avec à leur tête Lumé Tsultrim (950-1015), restaura plusieurs grands sanctuaires au Tibet central, en particulier Samyé et le Jokhang, et fonda également de nouvelles institutions.

### Diffusion postérieure du bouddhisme

Après l'éclatement de l'empire, un des descendants du roi Langdarma migra au Tibet occidental (Ngari) où, avec l'aide de familles



aristocratiques établies dans cette région, il constitua progressivement un vaste royaume comprenant le Purang et le Gugé situés au Ngari, ainsi que le Maryul correspondant actuellement aux régions indiennes du Ladakh-Spiti. L'un des souverains de cette dynastie, connu sous le nom de Yeshé Ö (959-1036), fut à l'origine de la « diffusion postérieure du bouddhisme » dans ce vaste territoire. Avec l'aide du « Grand Traducteur » Rinchen Zangpo (958-1055), il entama une politique de traduction de textes bouddhiques en invitant de nombreux érudits Indiens – en majorité Cachemiriens –, ainsi que d'édification de temples. En 996, Yeshé Ö fonda le temple principal de Tholing au Gugé et établit, la même année, celui de Tabo au Spiti. D'autres temples furent également bâtis au Ladakh, notamment à Alchi dans la seconde moitié du ix<sup>e</sup> siècle par des membres d'une famille aristocratique (le clan Dro) liée à Rinchen Zangpo. Pour l'embellissement de ces édifices, ils firent appel à des maîtres d'œuvre et des artistes des régions frontalières, essentiellement du Cachemire et de l'Himachal Pradesh. Lors d'un voyage au Cachemire, Rinchen Zangpo revint accompagné de trente-deux artistes. La venue de ces derniers renforça profondément l'influence indienne, en particulier cachemirienne, dans les productions artistiques et architecturales de ces régions tibétaines entre la fin du x<sup>e</sup> et au xi<sup>e</sup> siècles. L'intérieur de ces temples fut alors

Temple de Tholing,  
jambe d'un Bodhisattva, xi<sup>e</sup> s.



décoré de peintures murales représentant les divinités principales des textes traduits, comme par exemple, les traités de la *Prajñāparamita* (« Perfection de sagesse »), ainsi que plusieurs *tantras* dédiés notamment à Vairocana.

### L'univers pictural de l'ouest

Stylistiquement, l'esthétique cachemirienne se décèle sur les peintures murales à travers les traits physiologiques des personnages figurés avec des yeux allongés en amande, des arcades

Manuscrit, XI<sup>e</sup> s., Tibet de l'Ouest. À cette époque, les *dhotis* sont particulièrement raffinés, remplis d'ornements aux médaillons perses-sassanides

avec des oiseaux et des lions dressés. L'étude des ornements et des tissus est l'une des spécificités de cet art du Tibet de l'Ouest.

sourcilières bien arquées et une petite bouche. Les figures masculines sont représentées avec un corps allongé et svelte, des muscles pectoraux développés et le nombril s'inscrivant dans des plis formant une sorte de croix.



Ci-contre :  
détail, halo stylisé  
reconnaisable, monastère  
de Tabo, XI<sup>e</sup> s.

Page de droite :  
Bouddha de Gilgit, royaume  
du Cachemire, VIII<sup>e</sup> s. La couronne  
à trois pans triangulaires, est un  
motif récurrent au Cachemire.



Assemblée de moines,  
monastère de Tabo.  
Suivant les bronzes cachemiris,  
les visages peints sur les murs  
d'Alchi ont des yeux très étirés.  
À Tabo, les arcades sourcilières  
sont arquées et la bouche rouge  
très fine est « en cœur ».

Les déesses sont représentées avec une poitrine galbée et une taille très fine, mise en valeur par un corsage moulant qui laisse apparaître le bas de leur ventre. Elles sont aussi souvent représentées avec des épaules tombantes et coiffées d'un chignon latéral.

L'esthétique cachemirienne se manifeste également dans les parures et les vêtements des bodhisattvas et des déesses représentés avec des couronnes à trois pans triangulaires ou ornées de croissants de lune sur une bordure de perles, un motif récurrent au Cachemire et probablement inspiré des couronnes sassanides ou sogdiennes que les artistes pouvaient voir reproduites sur les monnaies en circulation. Le port d'une longue guirlande de fleurs, appelée *vanamala*, entourant le corps des divinités, caractérise encore les œuvres d'art réalisées dans ce style.

Une des principales caractéristiques est l'emploi de vêtements somptueux pour les divinités, mais aussi pour les personnages royaux, non Tibétains, avec l'emploi de tissus colorés, imprimés d'une infinie variété de dessins et de motifs floraux, géométriques ou animaliers, figurés dans des médaillons perlés d'inspiration sassanide, en particulier à Alchi. Cette profusion de motifs décoratifs se retrouve particulièrement sur les *dhotis* et sur les châles des divinités.

